

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis internet.
Ce texte est protégé et fait partie du répertoire de la SACD. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation auprès de la SACD, que ce soit pour la France, ou l'international.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Rendez-vous sur <http://www.sacd.fr>

Pour tout renseignement : contact@rivoirecartier.com

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou
amateur, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr**

Un espace clos, deux portes. L'homme est assis sur une chaise. Il téléphone.

L'HOMME. — Oui, j'y suis. *(Le docteur entre par une des portes).* Le docteur est arrivé, je te laisse. À ce soir. *(Il raccroche.)* Vous êtes Koupaplh ? Docteur Koupaplh ?

LE DOCTEUR. — Monsieur ?

L'HOMME, *se levant.* — Bonjour docteur. *(Se présentant.)* Rodolphe Serling.

LE DOCTEUR. — Bonjour monsieur Serling. Une urgence aux ateliers. Excusez-moi. Asseyez-vous. Je suis à vous. *(Il ouvre la porte jusque-là fermée, pénètre dans une pièce d'eau, se lave les mains.)* On ne s'est pas encore croisés.

L'HOMME. — C'est quoi ce bruit ?

LE DOCTEUR, *depuis la pièce.* — Pardon ?

L'HOMME. — Depuis que je suis là, je ne sais pas mais j'entends, je crois entendre, du moins, j'ai l'impression d'entendre une sorte de bruit.

LE DOCTEUR, *idem.* — Une sorte de bruit ?

L'HOMME. — Comme un sifflement.

LE DOCTEUR, *idem*. — Quelqu'un qui siffle ?

L'HOMME. — Non.

LE DOCTEUR, *coupant l'eau et écoutant. Un temps*. — Je n'entends rien. (*Un nouveau temps*.) ...

L'HOMME. — Laissez.

LE DOCTEUR, *s'essuyant les mains et refermant la porte*. — Ce sifflement, il vous arrive de l'entendre ailleurs ? Ailleurs qu'ici ?

L'HOMME. — Non, non.

LE DOCTEUR, *s'asseyant*. — Votre service ? (*Tape sur le clavier d'un ordinateur*.)

L'HOMME. — Les exportations.

LE DOCTEUR, *consultant son écran*. — Je ne vous trouve pas. Le réseau a quelques problèmes. Depuis longtemps ?

L'HOMME. — Bientôt trois ans.

LE DOCTEUR. — Beaucoup d'évolutions depuis votre arrivée.

L'HOMME. — Oui. Beaucoup de changements.

LE DOCTEUR. — Intéressant. Combien croupissent des années dans la même routine, accomplissant mécaniquement des tâches identiques, jour après jour, sans espoir d'évoluer ? Impossible, ça, chez nous.

L'HOMME. — C'est vrai.

LE DOCTEUR. — Chaque jour est un nouveau contexte à analyser, un nouveau choix à faire, un nouveau défi à relever. Stimulant, non ?

L'HOMME. — Bien sûr...

LE DOCTEUR. — Vous n'avez pas l'air convaincu.

L'HOMME. — Si.

LE DOCTEUR. — Sur une échelle de 1 à 5, comment noteriez-vous la stimulation et le supplément de sens qu'apporte à votre vie l'environnement professionnel dans lequel vous évoluez ?

L'HOMME. — Heu... je... Hum...

LE DOCTEUR. — Sur une échelle de 1 à 5.

L'HOMME. — Vraiment je... 3. 4. Des fois 5. Disons 4. Mais parfois 3. Ça vient de moi. 3, c'est moi. Des fois, je suis pas... pas très efficace, alors, dans ce cas-là, ce cas précis, plutôt 3. Peut-être une fois, mais une seule fois, à la rigueur 2 peut-être, une seule fois ça a été 2. Au moment de la restructuration. 2, 2 et demi, mettons. La fatigue. Fatigué alors 2, 2 et demi. Sinon, 3 – 4.

LE DOCTEUR, *notant*. — 3 en moyenne. Très bien. Que me vaut votre visite ?

L'HOMME. — Eh bien, je me sens, en ce moment, un peu à plat. Alors, si vous aviez un petit remontant, un petit remontant efficace, rapide, parce que dans dix jours, nous partons en voyage d'étude.

LE DOCTEUR. — Chicago. Je sais.

L'HOMME. — Ça promet d'être dense.

LE DOCTEUR. — Je vous le confirme.

Un temps.

LE DOCTEUR. — À plat, vous dites ?

L'HOMME. — Oui. Un peu.

LE DOCTEUR. — Et qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

L'HOMME. — Rien de précis.

LE DOCTEUR. — Tout patient sait pertinemment la cause qui le pousse à consulter. N'est-ce pas ?

L'HOMME. — Oui, bien sûr, mais... je suis en briefing à 9h, et...

LE DOCTEUR. — Le briefing a déjà commencé. Le briefing de votre santé. Important, non ? Essentiel, même. Je vous écoute.

L'HOMME. — Bien. Alors... comment dire ? C'est le soir. Je ne peux plus m'endormir la lumière éteinte. Peux plus.

LE DOCTEUR. — Peur ?

L'HOMME. — Peur.

LE DOCTEUR. — Peur de quoi ?

L'HOMME. — Sais pas. Vois pas. Mais si j'éteins...

LE DOCTEUR. — Oui...

L'HOMME. — Si j'éteins j'étouffe. Un poids sur la poitrine. C'est idiot mais...

LE DOCTEUR. — Allez-y.

L'HOMME. — Comme un courant électrique, très léger bien sûr, juste une petite vague, un courant électrique qui frétille sous ma peau. Et là ?

LE DOCTEUR. — Là ?

L'HOMME. — Là, vous l'entendez ?

LE DOCTEUR. — Quoi ?

L'HOMME. — Le bruit. Il est plus net que tout à l'heure.

LE DOCTEUR. — Sans doute les travaux au-dessus. La télésurveillance.

L'HOMME. — Je voulais vous demander : quand on s'arrête de respirer, c'est normal d'entendre son cœur battre très fort ?

LE DOCTEUR. — Je suppose. Je ne m'arrête jamais de respirer. (*Tapant sur son clavier.*) Donc, si je résume, une peur.

L'HOMME. — Oui.

LE DOCTEUR. — Mais une peur vague, sans objet.

L'HOMME. — Oui.

LE DOCTEUR. — Donc, une angoisse.

L'HOMME. — Oui, c'est ça.

LE DOCTEUR. — Ce sentiment, cette angoisse, cette angoisse inexplicable vous a-t-elle déjà saisi en plein jour, lorsque vous êtes seul, ou en compagnie de vos proches ?

L'HOMME. — Oui, dans ces deux cas.

LE DOCTEUR. — Ces pertes de contrôle s'accompagnent-elles de sueur et de tremblements ?

L'HOMME. — Presque toujours.

LE DOCTEUR. — Vous arrive-t-il de vous réveiller terrorisé par un mauvais rêve ?

L'HOMME. — Ça a pu m'arriver.

LE DOCTEUR. — Vous vous surmenez. Faites une sieste éclair après le déjeuner. (*Prenant un papier.*) Je vais vous faire donner une préparation. Pas une ordonnance, bien sûr, mais quelques conseils. (*Écrivant.*) Bromure 20%, magnésium 15%, vitamine B 5%, essence de tremble, *populus tremula*, 60%. C'est un dosage personnel. Son nom : « paix intérieure ». Faites-le faire à la parapharmacie de la maison, ils ont l'habitude. Ailleurs, on n'est jamais certain de la qualité du tremble. Le principe actif de la préparation est très concentré. Quatre gouttes à diluer dans un verre d'eau trois fois par jour pendant dix jours. Ce mélange vous apportera un sentiment de sécurité et vous libérera de vos peurs. Votre appréhension sera remplacée par un désir d'aventure et d'expériences nouvelles, au mépris des difficultés et des dangers. (*Se levant et lui tendant le papier.*) Bonne continuation. Je ne vous dis pas : à bientôt.

L'HOMME, *se levant.* — Oui je... (*Il fait tomber le papier. Reste un instant tétanisé, fixant le sol.*)

LE DOCTEUR. — Sûr ?

L'HOMME. — Sûr ?

LE DOCTEUR. — Sûr que cette angoisse n'est pas une peur ?

L'HOMME. — Pardon ?

LE DOCTEUR. — Sûr de ne pas pouvoir identifier la cause de cette peur ?

L'HOMME. — Eh bien, en fait... vous le savez comme moi, ces derniers temps n'ont pas été faciles.

LE DOCTEUR. — Nous vivons une période de profondes mutations.

L'HOMME. — Aux exportations, nous avons subi de plein fouet ces difficultés.

LE DOCTEUR. — Elles sont à présent derrière nous. La numérisation progressive des données a pu semer quelques troubles jusqu'à la maison mère, mais les études de marché réalisées par la prospective ont démontré combien notre marge de progression était encore grande. *Vortex* a été leader et le redeviendra. Il y aura toujours des gens pour recevoir des publicités envahissantes, des bordereaux bancaires en décalage avec les législations nationales, des contrats de travail qu'une lecture sectaire n'hésiterait pas à condamner. Or que faire ? Simplement jeter cette paperasse dans la caissette jaune réservée à cet effet ? Non. Autant les envoyer en recommandé à la Mondiale des Ligues de Vertu. C'est ici que s'affirme la nécessité d'un broyeur *Vortex*. Rapidité, finesse de la découpe, discrétion du moteur. Un format A4 broyé en 3 secondes. Essayez donc de mettre un fichier word dans la corbeille de votre ordinateur. On croit l'avoir détruit mais il n'en est rien. Le document disparaît à l'écran mais cette saloperie de disque dur le conserve *ad aeternam*. Perpétuité documentaire. Aucun oubli, aucun pardon, aucune réparation possible. Une simple feuille, au contraire, est destructible. On commence à en reprendre conscience. Les achats de papier imprimante connaissent un regain. Pourquoi enregistrer sur son ordinateur ce dont on veut maîtriser la disparition ? Rien ne vaut une bonne vieille feuille de papier que l'on peut broyer à discrétion. C'est notre force. Ne l'oubliez pas, Serling. Nous avons toutes les raisons de rester optimistes. Pourtant *Vortex* entend votre parole, *Vortex* l'écoute. La maison n'a-t-elle pas fait aménager des espaces convivialité ? Des salons détente ? Une salle de culture physique ? Une pharmacie, deux parapharmacies et quatre fontaines à tisane ? Ma présence même, mon arrivée entre vos murs, voici maintenant deux ans, n'est-elle pas le signe qu'une ère nouvelle commence, celle d'une activité plus humaine, plus conforme à nos valeurs ? Car nous avons des valeurs à défendre. Vous, moi, tous les salariés de la maison. Tous soudés par un même idéal, unis dans une même communauté de pensée. Le mur de la vie privée. Ce que nous entendons sauvegarder. Un patrimoine sauvagement attaqué de toutes parts. Le mur de la vie privée. Chacun a le droit de cultiver son jardin secret. *Vortex* lutte contre le totalitarisme sournois dont la pudibonderie galopante, dernier fascisme à la mode, est l'adjuvante zélée. Beau projet. Projet respectable. L'individu n'a-t-il pas le droit imprescriptible de soustraire au monde ce qu'il n'entend pas partager avec ses semblables ? Travailler chez *Vortex*, c'est travailler à la liberté individuelle des citoyens. (*Un temps.*) Parlez à vos collègues. Ils vous aiment plus que vous croyez. C'est à votre tour. À votre tour de les aimer.

L'HOMME. — Comment faire s'ils ne sont plus là ?

LE DOCTEUR. — Plus là ?

L'HOMME. — Combien ne viennent plus travailler...

LE DOCTEUR. — Qu'est-ce que vous dites ?

L'HOMME. — Patrick, Gaëtan, Selim... Je ne les ai plus revus.

LE DOCTEUR. — Vos collègues ?

L'HOMME. — Mes ex collègues.

LE DOCTEUR. — Ils sont partis ?

L'HOMME. — Je ne sais pas.

LE DOCTEUR. — Vous ne savez pas.

L'HOMME. — Non.

LE DOCTEUR. — Ils étaient vos collègues et ils ne l'ont plus été ?

L'HOMME. — C'est ça.

LE DOCTEUR. — Vous êtes préoccupé en ce moment. Vous avez dû laisser passer une information ou deux. Peut-être sont-ils en congé ? Peut-être étaient-ce des contrats à durée déterminée ? Essayez de vous souvenir.

L'HOMME. — Je ne sais plus. Depuis quelques temps, de nombreux visages autour de moi se sont évanouis. Mais le plus étrange, c'est que personne, dans le service, ne semble se souvenir d'eux. Patrick, toujours tiré à quatre épingles, Gaëtan qui n'arrive pas à arrêter de fumer, et Selim qui espère voir enfin sa femme tomber enceinte. C'est comme si, comme s'ils n'avaient jamais existé.

LE DOCTEUR. — Vous aussi. Vous aussi vous vous êtes laissé impressionner par ces rumeurs ? Hystérie collective, je le crains. Les disparitions, c'est ça ? Des membres de la maison disparaîtraient ? On a même évoqué...

L'HOMME. — Une vague de suicides ? Et pourquoi pas ?

LE DOCTEUR. — Serling, vous êtes victime d'autosuggestion. J'ai peut-être sous-estimé votre état. Calmez-vous. Allez en bas. Demandez ce que je vous ai conseillé. Prenez une double dose. Rendez-vous ensuite à l'espace détente durant une dizaine de minutes. À la tisanière, choisissez le n°4 : « Harmonie ». Tilleul, oranger, camomille. Particulièrement indiqué dans votre cas. Enfin, rejoignez tranquillement votre poste.

L'HOMME. — Je ne l'ai pas trouvé.

LE DOCTEUR. — Comment ?

L'HOMME. — Ce matin, je n'ai pas réussi à trouver mon bureau. Je ne l'ai pas trouvé.

LE DOCTEUR. — Vous avez sûrement fait une erreur. Vous n'étiez pas dans votre état normal. Allez voir votre chef de service.

L'HOMME. — Il ne m'a pas reconnu.

LE DOCTEUR. — Comment ça ?

L'HOMME. — Je suis arrivé ce matin, comme tous les autres matins, j'ai dit « bonjour Tristan », comme tous les autres matins, mais Tristan m'a regardé, surpris, puis il a passé son chemin sans un mot. Ensuite, je me suis rendu à mon bureau, mais la pièce était vide. Rien. Pas une corbeille à papier, pas une souris d'ordinateur, rien. Je me suis senti mal. Je suis sorti. Bureau 704. Mon nom n'était plus sur la plaque de la porte. J'ai... j'ai eu chaud, je n'arrivais plus à reprendre mon souffle, tout s'est assombri, die Nacht, un goût amer sur la langue, et je suis venu ici, espérant trouver un peu de calme, espérant trouver une explication à tout ça, mais comment retrouver son calme, comment se concentrer, comment faire le point avec ce sifflement infernal ! Assez ! Assez ! Arrêtez ça !

LE DOCTEUR. — Asseyez-vous. Je crois qu'une consultation externe s'impose. (*Il fouille dans un tiroir.*)

L'HOMME. — De quoi parlez-vous ?

LE DOCTEUR, *lui faisant une piqûre.* — Un confrère de l'hôpital. Un check-up complet. Voilà ce dont vous avez besoin. (*L'homme regarde la piqûre.*) Un calmant. Ce matin votre chef devait être trop absorbé pour vous répondre. Le lot des postes à hautes responsabilités. Il n'aura pas fait attention à vous. Votre bureau a sans doute été provisoirement déménagé. Cette semaine, nous accueillons une délégation japonaise. Il a fallu faire de la place pour recevoir dignement nos hôtes. On a simplement oublié de vous prévenir. J'appelle une ambulance. (*Au téléphone :*) Bonjour, docteur Koupaplh, espace santé. J'appelle pour signaler le transfert à l'hôpital d'un employé du service exportations. Monsieur Serling.

L'HOMME. — Rodolphe.

LE DOCTEUR. — Rodolphe Serling. (*Un temps.*) Service exportations. (*Un temps.*) Eh bien vérifiez encore une fois. (*Un temps plus long.*) Vous êtes

sûre ? Merci. (*Il raccroche. Un temps.*) Très bien. La plaisanterie a assez duré. Qui êtes-vous monsieur ?

L'HOMME. — Qui je suis ? Mais...

LE DOCTEUR. — Des gens, dans cette maison, ont besoin de moi ! Comment osez-vous me faire perdre mon temps ?

L'HOMME. — Qu'est-ce qui vous prend !

LE DOCTEUR. — Vous le savez aussi bien que moi. Vous ne travaillez pas ici.

L'HOMME. — Quoi ? Mais... comment... qui avez-vous eu au téléphone ?

LE DOCTEUR. — Le standard. Aucun employé du nom de Serling ne travaille chez *Vortex*. D'ailleurs vous n'apparaissez pas sur le listing. J'aurais dû m'en douter... Maintenant sortez.

L'HOMME. — Attendez... Vous aussi ? (*Riant.*) C'est un cauchemar !

LE DOCTEUR. — Sortez de mon cabinet, monsieur.

L'HOMME. — Appelez le 706, mon chef. Tristan Humbert. Non. Plutôt le 718. Émilie Stuppart. Une de mes collègues. Allez-y.

LE DOCTEUR, *compose le numéro. Après un temps.* — Allô ? Madame Stuppart ? Émilie Stuppart ? Docteur Koupaplh, espace santé. Monsieur Serling est avec moi. Serling. Rodolphe Serling. Il dit vous connaître. Il se dit votre collègue. (*Un temps.*) Monsieur Rodolphe Serling.

L'HOMME, *prenant le téléphone.* — Allô, Émilie ? Je ne sais pas ce qui se passe, mais le standard ne trouve plus mon nom. Allô ? Émilie ? C'est Rodolphe. Rodolphe. Rodolphe Serling, ton collègue ! (*Un temps.*) Mais tu te fous de moi ! Vous vous êtes donnés le mot, bordel de merde ! *Un temps.* Elle a raccroché.

LE DOCTEUR. — Je ne peux vous prendre en charge, vous le savez. Cependant, je vous conseille d'aller consulter dans les plus brefs délais.

L'HOMME. — Je ne sais pas pourquoi, mais quelqu'un ici, a décidé de me faire croire que... croire que... croire je-ne-sais-pas-quoi mais... (*Fouillant dans son portefeuille.*) Je fais peut-être une dépression, dépression légère quoiqu'avérée, mais je ne suis pas encore à enfermer. Je sais qui je suis. Rodolphe Serling, service exportation, *Vortex* corporation. Ma carte ? Ma

carte professionnelle, où est-elle ? Je l'avais encore ce matin. Peu importe ! (*Il fouille de nouveau.*) Où j'ai mis ce foutu passeport ! Merde !

LE DOCTEUR. — Cette comédie a assez duré ! (*Il téléphone :*) Passez-moi la sécurité.

L'HOMME, *téléphone également.* — Le type qui est derrière tout ça... Ce type va devoir s'expliquer. (*Appuyant sur plusieurs touches.*) Où sont ces numéros, putain !

LE DOCTEUR, *au téléphone.* — Bien. Le mieux est que je passe. Merci.

L'HOMME, *après avoir composé un numéro.* — Allô, Léonore ! Écoute, c'est une histoire de dingue ! Depuis ce matin, personne ne me reconnaît, personne ne sait qui je suis, personne... Allô, Léonore ? (*Un temps.*) C'est Rodolphe. (*Un temps.*) Rodolphe, ton mari ! (*Un temps.*) Tu rigoles ou quoi ? Il y a un quart d'heure, seulement un quart d'heure je t'ai appelée pour te dire que je passais chez le médecin de la boîte... La boîte... *Vortex !* Mais arrête tes simagrées ! Je te passe le docteur, tu lui expliques qui je suis. (*Un temps.*) Allô ? allô ? (*Un temps, à lui :*) Vous avez réussi à enrôler ma femme. Bravo.

LE DOCTEUR. — Monsieur Serling, nous sommes victimes d'un malentendu. Le mieux serait sans doute de vous rendre au commissariat le plus proche afin de dresser un bilan de la situation. Je m'absente un court instant. (*Désignant la pièce d'eau.*) Passez-vous un peu d'eau fraîche sur le visage. Cela vous fera du bien. À tout de suite. (*Il sort par la porte par laquelle il est entré.*)

L'HOMME, *allant à la porte par laquelle le docteur vient de disparaître, et essayant vainement de l'ouvrir.* — Bouclé. Comme un forcené.

Il regarde la pièce avec le lavabo, avance lentement vers lui.

L'HOMME, *face au lavabo.* — Si seulement ce bruit pouvait s'arrêter.

Il met ses mains sur ses oreilles, regarde autour de lui, puis, en désespoir de cause, referme la porte de la salle d'eau sur lui. Un temps. On entend alors de l'eau qui coule dans le lavabo. Un nouveau temps, seulement le bruit de l'eau qui coule.

LE DOCTEUR, *rentrant.* — Monsieur Serling ? (*Rapide coup d'œil dans le cabinet vide. Il ouvre la porte de la salle d'eau, qui est, elle aussi, vide. Il tourne le robinet du lavabo, par lequel s'échappe un filet d'eau.*) Il aurait pu fermer l'eau. (*Il compose un numéro.*) Oui, la sécurité. (*Un temps.*) Ici, Koupaplh. Le type est parti. (*Un temps.*) Je ne sais pas. La pièce était fermée à

clef. *(Un temps.)* Non, pas de trace d'effraction. *(Jetant un œil à la salle d'eau :)* Le conduit d'aération, peut-être. À première vue la grille est intacte. *(Riant.)* « Le mystère de la chambre jaune » ! *(Un temps.)* Oui, s'il revient je vous appelle. Un paumé, pas un méchant. *(Un temps.)* Inutile de conserver le compte-rendu de l'incident. On s'encombre de tant de choses inutiles. *(Riant de nouveau.)* Vous n'avez qu'à le passer au broyeur.

###

Une grande partie des pièces de Rivoire & Cartier est librement téléchargeable sur :
www.rivoirecartier.com

Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de propriété intellectuelle. Toute contrefaçon est passible d'une condamnation allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.